

ESSAI THÉORIQUE

Linguistique populaire, socioterminologie, autorité: le cas des forums des énergies renouvelables

Stefano VICARI 

Université de Gênes (UniGe)

RÉSUMÉ

Dans cette contribution je me propose de montrer l'intérêt d'intégrer la perspective de la folk linguistics (Niedzielski; Preston, 2000) ou linguistique populaire (Achard-Bayle; Paveau, 2008) dans le cadre des études socioterminologiques (Gaudin, 1999) à partir notamment des notions de confiance et d'autorité. Pour ce faire j'ai choisi un domaine sur lequel j'ai travaillé quelques années après ma thèse de doctorat, c'est-à-dire la terminologie des énergies renouvelables telle qu'elle circule dans des forums Internet.

RESUMO

Neste artigo, me proponho a mostrar o interesse de integrar a perspectiva da Linguística popular (Niedzielski; Preston, 2000) e (Achard-Bayle; Paveau, 2008) no quadro dos estudos socioterminológicos (Gaudin, 1999), especialmente com base nas noções de confiança e de autoridade. Para levar a cabo esta proposta, escolhi um domínio a partir do qual tenho trabalhado desde a minha tese de doutorado, a saber, a terminologia das energias renováveis, notadamente como circulam nos fóruns da Internet.

MOTS CLÉE

Linguistique populaire. Confiance. Autorité et forums Internet.

PALAVRAS-CHAVE

Linguística popular. Confiança. Autoridade e fóruns da Internet.



OPEN ACCESS

ÉDITÉ PAR

- Marcelo Rocha Gonçalves (UFMS)
- Dennis Preston (UK)
- Roberto Leiser Baronas (UFSCar)

REU PAR

- Tiago Eric de Abreu (UFU)
- Julia Lourenço Costa (UFSCAR)

DATES

- Reçu: 03/11/2022
- Accepté: 19/09/2023
- Publié: 31/12/2023

COMMENT DEVISER

Vicari, S. (2023). Linguistique populaire, socioterminologie, autorité: le cas des forums des énergies renouvelables. *Revista da Abralín*, v. 22, n. 2, p. 11-32, 2023.

Introduction¹

Dans cet article, j'expliciterai dans un premier temps mon approche théorique et méthodologique afin de montrer la centralité de la notion d'autorité et par là de confiance épistémique dans les études de linguistique populaire, et ensuite, je me pencherai sur les discussions métaterminologiques issues dans ces forums. En particulier, j'analyserai les stratégies mises en place par les dispositifs des forums et déployées par les usagers pour construire un discours légitime et digne de confiance sur lequel se fondent la négociation, l'acceptation et l'appropriation des termes de spécialité dans ces dispositifs. En effet, loin de constituer des lieux où toute opinion et tout locuteur s'équivaut, les forums montrent tant l'existence de stratégies de légitimation de sources convoquées par les usagers le long des débats que des hiérarchies de locuteurs pouvant s'exprimer sur les questions plus ou moins techniques.

1. Linguistique populaire, confiance, autorité

La *folk linguistics* (Niedzielski; Preston, 2000) ou linguistique populaire (Achard-Bayle; Paveau, 2008) peut être définie comme

[L'étude du] savoir spontané des acteurs sur le monde (déposé dans les proverbes ou dictons par exemple), qui se distingue du savoir savant ou scientifique comme le savoir-faire se distingue du "savoir que" et le sens commun du savoir scientifique. Ce savoir spontané est constitué de connaissances empiriques, non susceptibles de vérification logique (le savoir spontané n'est ni vrai ni faux, on parle alors de "savoir approximatif") et de croyances qui constituent des guides pour l'action: les légendes urbaines ou les influences de la lune sur la pousse des plantes sont des croyances relevant du savoir spontané (Achard-Bayle; Paveau, 2008, p. 5-6).

Elle se pose comme objectif celui d'analyser "l'ensemble des énoncés que l'on peut qualifier de pratiques linguistiques profanes (c'est-à-dire qui ne proviennent pas des représentants de la linguistique comme discipline établie, les 'non-linguists' comme l'appellent N. Niedzielski et D. Preston), désignant, évaluant ou se référant à des phénomènes langagiers" (Achard-Bayle; Paveau, 2008, p. 8). De par ces objectifs, la *folk linguistics* rentre donc dans le cadre plus général de l'étude du folklore d'une communauté et, notamment, de la construction et de la circulation des savoirs et des connaissances à travers les discours dits de sens commun à l'intérieur du tissu social, ce qui relève du cadre plus général domaine de l'épistémologie sociale.

En effet, l'épistémologie sociale, en tant qu' "étude de la connaissance qui en souligne ses dimensions sociales" (Goldman, 2004, p. 144; ital. de l'auteur), fait une place privilégiée aux pratiques

¹ Nota dos organizadores do Dossiê: texto apresentado na Conferência de Encerramento do I MICARELPOP – Evento preparatório para o II Seminário Internacional de Estudos em Linguística Popular – SIELIPOP, realizado na UFSCar, no período de 12 a 13 de julho de 2022. A programação está disponível em (20+) LEEDIM - UFSCar | Facebook

d'acquisition des connaissances (Origgi, 2004, p. 169) et notamment essaie de comprendre les conditions dans lesquelles les locuteurs acquièrent des savoirs et des connaissances par le truchement d'autrui. On comprend donc bien tout l'intérêt de recourir aux notions de confiance et d'autorité dans ce type d'analyses, tant il est vrai que "Key questions relevant to folklore [...] are: Who has the authority, in a given social setting, to decontextualize and recontextualize (i.e., to perform) a given text? Who decides if the performance is legitimate, authoritative, or "good"?" (HAMER, 2008). Quels discours sont-ils donc légitimés et entrent-ils, par conséquent, dans le sens commun ? Qui tient ces discours ? A partir de quelles postures ?

Dans le but de répondre à ces questions, il est donc souhaitable de recourir à la notion de confiance où celle-ci doit être entendue comme "un état cognitif et motivationnel complexe, un mélange de rationalité, de sentiments et d'engagements au sujet d'une relation avec les autres" (Origgi, 2008b, p. 13) qui se construit à travers "un espace de discours permettant la création d'une nouvelle forme de légitimité morale. [...] l'acte de confiance est principalement discursif [...]" (Origgi 2008b, p. 84). Cela signifie non seulement que les mécanismes de construction de la confiance peuvent être observés en discours, mais aussi que, toujours selon Origgi, cet espace de discours est "celui d'un discours partagé, dont chacun est disposé à accepter les normes de rationalité, sans pour autant se soumettre d'une façon déférentielle au vouloir des autres" (Origgi, 2008b, p. 84-85).

2. Linguistique populaire et socioterminologie : l'intérêt d'une intégration

Posée dans ces termes, l'approche théorique et méthodologique de la linguistique populaire apparaît très féconde dans le cadre d'approches terminologiques soucieux de prendre en compte la circulation sociale des termes et notamment l'appropriation des terminologies de la part des citoyens. L'ouverture de la terminologie au-delà des communautés de spécialistes et des organismes officiels est observable dans différentes récentes approches terminologiques, comme par exemple la théorie communicative de Cadré (1998), où elle affirme que :

Il n'est pas souhaitable pour la normalisation d'une langue qu'un fossé se creuse entre les véritables utilisateurs de la terminologie et les organismes officiels, étant donné que l'implantation de la terminologie exige la participation de tous les citoyens et une attitude active dans l'utilisation sociale de la langue (Cabre, 1998, p. 50).

Toutefois, c'est avec l'approche socioterminologique proposée par Gaudin (1993) que la dimension sociale des termes acquiert toute sa valeur. En particulier l'on y affirme clairement l'importance de la prise en compte des mécanismes de circulation des termes et des connaissances terminologiques dans le tissu social, au-delà des frontières entre les genres scientifique – technique – vulgarisation (Gaudin, 2003; Humbley, 2018). L'objectif de la socioterminologie est donc celui de mettre l'accent sur le fonctionnement discursif et pragmatique des termes dans les textes circulant à

l'intérieur d'une société donnée, où le brouillage des réseaux de communication oblige les scientifiques à prendre en compte des besoins de communication autrefois inexistantes :

La diversité des textes renvoie à une variété de fonctions sociales et cognitives. Les concurrences dénominatives cessent alors de renvoyer à une simple hiérarchie opposant les registres du savant et du profane, au sein de laquelle le légitime s'opposerait à l'illustratif, pour renvoyer à des mondes construits, à des groupes sociaux, à des univers de discours différents. (Gaudin, 2003, p. 117)

Les termes sont alors considérés comme des praxèmes (Gaudin, 1993) dont le sens n'est pas figé, mais plutôt négocié au sein des interactions. Les termes sont envisagés à partir de leur fonctionnement en discours, des conditions sociales de l'énonciation et sont étudiés "dans leur dimension interactive et discursive" (Gaudin 1993, p. 295). C'est justement l'étude de cette dimension interactive qui résiderait à la base de l'approche glottopolitique proposée par Gaudin (2003) lorsqu'il soutient l'importance de réfléchir sur les "modes d'élaboration et de diffusion des termes nécessaires aux usagers" (2003, p. 180) avant de proposer tout genre de planification terminologique. De par l'adoption du point de vue glottopolitique, les études socioterminologiques s'inscrivent dès lors dans le cadre plus vaste de l'étude des mentalités langagières, tout comme la FL, et de l'étude de la construction et de la circulation des savoirs et des connaissances plus ou moins spécialisées.

Dans cet état des choses, l'apport de la FL s'avère fondamentale pour au moins trois raisons. D'abord, la FL permet de mettre l'accent sur les processus de construction des savoirs ordinaires dont l'analyse passe par l'observation des pratiques métalinguistiques et discursives : la reconstruction de l'ensemble des représentations circulant autour de certaines réalités dont la discussion était autrefois reléguée aux cercles savants constitue aujourd'hui une priorité surtout dans des domaines où la participation active du citoyen et son adhésion sont des nécessités primaires, comme celui des énergies renouvelables :

la négociation terminologique, l'information et la consultation des acteurs concernés sont des facteurs favorables pour que les décisions soient suivies d'effets. Il faut pour cela que les conditions d'une adhésion sociale soient réunies et que les décisions prises reposent sur une description fine des pratiques et une consultation préalable des usagers (Gaudin, 2003, p. 178).

Une meilleure connaissance de ces processus cognitifs et discursifs présuppose donc la compréhension des autorités reconnues par les usagers en terminologie et permettrait ainsi, au cas échéant, d'agir sur ces représentations : tout terminologue souhaitant proposer des politiques linguistiques devrait ainsi s'intéresser à la question de la confiance épistémique et au rôle de celle-ci dans la construction des représentations ordinaires des termes.

Ensuite, la FL permettrait de mettre en lumière les processus discursifs et cognitifs de ce que Gaudin (2003) appelle la socio-génèse des termes : comment et pourquoi les nouveaux termes sont-ils acceptés ou rejetés par la communauté des locuteurs ? Quelles sont les raisons qui conduisent au choix de nouveaux termes ? Quelles sont les variables discursives qui entrent en jeu ? L'analyse des discours métaterminologiques ordinaires offrirait des pistes aux terminologues professionnels et

contribuerait au développement de la réflexion théorique à plusieurs égards : de la relation entre concept et signifié, aux conditions qui déterminent le succès ou l'échec des politiques proposées.

Enfin, la FL permettrait d'abandonner la vision dichotomique entre savoirs ordinaires et connaissances scientifiques, où les uns et les autres appartiendraient à des typologies textuelles et de locuteurs distincts et bien délimités, en faveur d'une vision scalaire, qui voit les différents types de discours, et donc les emplois des termes, sur un *continuum* dont les frontières sont poreuses. Cette conception paraît préférable pour deux raisons. En premier lieu, elle est plus proche de la réalité des échanges et des communications actuelles, où surtout les nouvelles technologies ont permis la constitution de communautés épistémiques spontanées, à travers blogues et forums, où experts et moins experts communiquent sur les mêmes questions. En second lieu, ce *continuum* et ces supports obligent à repenser les distinctions ontologiques entre catégories de locuteurs (experts *vs* non experts) en termes de positionnements énonciatifs et de situations de communication, plutôt qu'en termes d'appartenances stables à des catégories préétablies. Les forums constituent en effet un mode de sociabilité du savoir plus ou moins spécialisé fortement représentatif des pratiques langagières et terminologiques contemporaines des locuteurs et représentent un terrain d'enquête privilégié pour observer les stratégies adoptées par les locuteurs plus ou moins experts (des ingénieurs aux techniciens en passant par des locuteurs ordinaires) pour faire face aux problèmes posés par l'emploi de termes de spécialité le long des interactions.

3. Objectifs, corpus et méthodologie

3.1 Objectifs

Le réseau, et notamment le web 2.0, a favorisé la constitution de cercles de conversation, de groupes de locuteurs avec des degrés de compétence variés interagissant autour d'intérêts communs, surtout *via* les forums de discussion. Ceux-ci constituent en effet un mode de sociabilité du savoir plus ou moins spécialisé fortement représentatif des pratiques langagières et terminologiques contemporaines des locuteurs et représentent un terrain d'enquête privilégié pour observer la manière dont circulent les termes dans des discours tenus par des locuteurs plus ou moins experts (des ingénieurs aux techniciens en passant par des locuteurs ordinaires) pour faire face aux problèmes posés par l'emploi de termes de spécialité.

Mon hypothèse est que ces interactions ébranlent les rôles respectifs entre experts, public et vulgarisateur, tout comme les frontières nettes entre discours vulgarisateur et discours expert (Conceição 2005; Desmet, 2007), l'expertise se construisant plutôt le long des négociations intersubjectives parmi les intervenants, par le biais de stratégies technodiscursives et discursives spécifiques à ces environnements. L'analyse des modalités de construction de l'expertise dans ce genre de communautés discursives hybrides, où l'emploi de pseudonymes garantit l'anonymat au moins partiel

des intervenants, permettrait donc d'observer les modalités à travers lesquelles se construit la "confiance épistémique" (Origgi, 2008).

La terminologie des énergies renouvelables me paraît par ailleurs le terrain d'observation idéal pour comprendre comment les termes et, avec eux, les connaissances terminologiques fonctionnent et se diffusent au-delà des cercles de spécialistes, et cela pour au moins deux raisons.

D'abord, elle est encore relativement récente et instable même dans les textes juridiques et techniques, et cela du moins il y a une dizaine d'années (Zanola, 2008): si ce flou apparaît dépassé parmi les spécialistes aujourd'hui, il reste dans les discours ordinaires et il favoriserait l'essor de véritables "séquences métaterminologiques" le long des interactions autour des termes ainsi que des débats sur des questions terminologiques variées.

Enfin, il faut considérer que ce domaine constitue un secteur en croissance ces dernières années, grâce aussi à l'adoption d'une politique commune européenne (directive 2001/77/CE, directive 2003/30/CE et directive 2009/28/CE) favorisant la diffusion de nouvelles technologies pour un développement soutenable du marché énergétique. Les consommateurs sont alors appelés non seulement à opter pour des solutions énergétiques récentes et de haut niveau technologique, mais aussi à se démêler dans une véritable jungle de soutiens financiers et économiques distribués par des entreprises publiques et privées, étatiques et européennes. La nécessité d'une information précise et détaillée apparaît donc comme une étape fondamentale et passe à travers l'appropriation d'une terminologie capable de saisir des notions et des concepts nouveaux et inédits.

Or, s'il est vrai (1) que les sociétés contemporaines, surtout les démocraties matures, sont caractérisées par une forte densité informationnelle, (2) que "la 'division du travail cognitif' est gérée par les structures sociales qui participent au processus de production et diffusion de l'information" et (3) que "la légitimité des sources d'information relève de la réputation que leur confère cette organisation sociale" (Origgi, 2004, p. 168), la prise en compte des différentes communautés épistémiques avec des standards variables à l'intérieur d'une société apparaît comme un élément indispensable afin de comprendre non seulement comment le discours peut transmettre des connaissances spécialisées en dehors des communautés de "spécialistes" mais aussi les conditions pour que des connaissances et, par là, les terminologies spécialisées, puissent être acceptées et considérées comme fiables par les locuteurs.

Je me propose d'étudier à travers quelles marqueurs technodiscursifs se construit dans ces espaces un discours marqué du sceau de la confiance, faisant autorité, tant au niveau des caractéristiques du type de support (forums) et qu'à celui des échanges métaterminologiques, à partir de trois pratiques largement diffusées dans le corpus, à savoir des définitions, des reformulations et des dénominations, dans le but de fournir des éléments de réponse aux questions suivantes: comment et pourquoi les nouveaux termes sont-ils acceptés ou refusés par la communauté des locuteurs ? L'origine institutionnelle, scientifique ou technique de certaines décisions en matière terminologique est-elle suffisante pour que les scripteurs soient disposés à les accepter comme allant d'elles-mêmes ?

3.2 Corpus

Le corpus est issu de trois forums (*Econologie.com*, *Chaleurterre.com*, *Forums.futura-sciences.com*) créés par des spécialistes afin de débattre autour des énergies renouvelables et de diffuser les connaissances concernant leur exploitation. Il s'agit de trois portails d'informations en accès libre est gratuit, créés entre 2000 et 2003, dont l'objectif est de débattre, promouvoir et vulgariser des connaissances autour des énergies renouvelables : ils se proposent de manière explicite de favoriser le simple échange d'opinions et de propositions sans aucun but lucratif et à partir de la participation d'experts du secteur. C'est ainsi qu'on peut lire sur la page d'accueil de *Futura-sciences* :

Notre équipe de rédaction est constituée de journalistes spécialistes de physique, de biologie, du cosmos, du spatial, de santé, de nouvelles technologies, de l'univers de la maison et de problématiques environnementales².

Au-delà de nos plumes quotidiennes, de nos signatures récurrentes et de nos intervenants ponctuels, de nombreuses personnalités soutiennent Futura : Yann Arthus-Bertrand, Isabelle Autissier, Yves Copens, Jean-Louis Étienne, Claudie Haigneré, Axel Kahn, Étienne Klein, Jean-Pierre Luminet, Joël de Rosnay... Nous sommes fiers qu'ils soient toujours à nos côtés, 17 ans plus tard. Au-delà de ces soutiens prestigieux, nous sommes heureux chez Futura d'être lus par toujours plus de professionnels et d'amateurs éclairés. Le savoir est notre bien commun, l'exactitude de la démarche scientifique, notre boussole. (<https://www.futura-sciences.com/qui-sommes-nous/>)

Si *Econologie.com* a été créé par un ingénieur spécialiste des énergies renouvelables, les deux autres sont le fruit d'une collaboration parmi plusieurs spécialistes (professionnels et techniciens) travaillant dans le domaine. Spécialistes d'un côté, mais aussi locuteurs ordinaires, simples passionnés des questions environnementales de l'autre, ces forums présentent une forte hybridité discursive :

Quand est ce que la bioclimatique sortira de l'ombre ? [...] il y'a un grand fossé entre nous autres sur ce forum et le grand public. Parlons-en aussi à notre boulangère...et dans un langage vulgarisé..... (r1777, 05/01/2005, <https://www.econologie.com/>)

Bonjour à tous Puisque nous sommes dans les ballons j'aimerais avoir l'avis des spécialistes du solaire qui "sevicent" sur ce forum..... J'ai depuis 30 ans environ 24 m² de panneaux solaires qui me chauffent un plancher (polo04, le 05-09-08, <http://www.chaleurterre.com/forum/>)

Ces forums se caractérisent en outre par leur dimension explicitement militante en faveur de la diffusion des énergies renouvelables dans le territoire :

L'éconologie est la contraction d'économie(s) et d'écologie, ce néologisme a été inventé par Christophe Martz. Christophe est ingénieur ENSAIS M2001. Le site est en ligne depuis 2003 afin de démocratiser le concept de l'éconologie, ceci pour le bien des générations actuelles et futures...L'éconologie a, bien évidemment, pour but de montrer qu'il est possible de concilier : économie(s), écologie et environnement. N'hésitez pas à visiter les forums et à rejoindre une communauté très active! (<https://www.econologie.com/>)

² Aucune modification orthographique n'a été apportée aux extraits du corpus. Je souligne les parties analysées.

Les discussions sont plutôt orientées vers l'acquisition de savoir-faire pratiques et procéduraux, comme cela est témoigné par des interventions des scripteurs eux-mêmes :

Bonjour Papykiwi,[...]la raison d'être de ce forum est de donner une réponse concrète à un problème pratique et il est donc, à mon sens, préférable de choisir des termes compréhensibles par tous. (Capt Maloche, le 21-10-09, <http://www.chaleurterre.com/forum/>)

Or, si d'après la définition que Jacobi donne du discours de vulgarisation, à savoir "toute pratique discursive qui propose une reformulation du discours scientifique" (Jacobi, 1985, en ligne), ces forums feraient partie des discours de vulgarisation au sens large, leur composition (hybridation de communautés discursives savantes et non savantes), leur dimension pourrait-on dire "interventionniste" en matière énergétique (promotion des énergies renouvelables au détriment des énergies dites "traditionnelles") ainsi que l'environnement technologique dans lequel ils sont créés, devraient permettre d'observer des mécanismes discursifs de circulation des connaissances et de construction de la confiance quelque peu différents que ceux qui caractérisent les discours de divulgation et de vulgarisation monologiques, tels qu'ils circulent sur des supports plus traditionnels (manuels, brochures, magazines spécialisés) et qui ont fait l'objet de nombreuses études, du moins dans le cadre des énergies renouvelables (Gilardoni, 2012; Orlandi, 2012; Piacentini, 2012; Zanola, 2008, 2010).

Cette étude se propose de les observer à partir de 800 commentaires terminologiques publiés entre 2003 et 2012 et sélectionnés à partir d'un certain nombre de mots-clés métalinguistiques dans les moteurs de recherche des forums (voir la liste à la fin de la contribution).

4. Stratégies de construction de la confiance en discours

4.1 Procédés de construction de l'éthos

4.1.1 L'éthos "technodiscursif"

Les forums en ligne permettent aux inscrits d'accéder à toute une série de paramètres concernant l'"identité numérique" des forumers (Alloing, 2014), à savoir à l'ensemble des traces qui permettent d'identifier l'activité d'un individu dans tout dispositif en ligne. Ces traces constituent des indicateurs réputationnels de nature technodiscursive (Paveau, 2017), dans la mesure où leur élaboration est permise par des algorithmes et des calculs prédisposés par les plateformes conjointement aux informations déclaratives des usagers. Ces indicateurs permettent ainsi la construction de la crédibilité prédiscursive des intervenants puisqu'ils permettent aux autres participants d'avoir des indices sur le degré de fiabilité des utilisateurs.

Dans les trois forums du corpus, si *ChaleurTerre* se limite à montrer pour chaque profil la date d'inscription et le nombre de messages publiés (indices plutôt quantitatifs), les deux autres présentent un plus riche éventail de renseignements, dont voici deux exemples :

<p style="text-align: center;">DINOULIX</p> <p>Date d'inscription: juillet 2005</p> <hr/> <p>Localisation: Montpellier</p> <hr/> <p>Âge: 51</p> <hr/> <p>Messages: 294</p> <hr/>	 <p>Ahmed Econologue expert</p> <p>Messages : 7405 Inscription : 25/02/08, 18:54</p> <p>☆☆☆☆☆☆☆☆ ☆☆☆☆</p> <p>Localisation : Bourgogne</p> <p>Messages aimés x 564</p>
<p><i>Futura-sciences</i> :</p> <p>Pseudonyme : jeu de mots avc doulix (plateforme de bio-ingénierie)</p> <p>Lieu et âge</p> <p>Date d'inscription</p> <p>Nombre de messages publiés</p>	<p><i>Econologie.com</i> :</p> <p>Pseudonyme</p> <p>Hierarchie d'utilisateur</p> <p>Intérêts personnels</p> <p>Nombre de messages publiés</p> <p>Date d'inscription</p> <p>Lieu</p> <p>Nombre de messages aimés par les autres administrateurs du site</p>

CADRE 1 - Composants de l'éthos technodiscursif dans *Futura-sciences* et *Econologie.com*
Source : propre auteur

S'il est difficile de cerner de manière précise le poids de ces informations dans la dynamique des échanges ainsi que la façon dont elles sont réutilisées par les scripteurs, on ne peut pas nier que leur présence contribue à la constitution de ce qu'on peut appeler "éthos technodiscursif", et ils fournissent aux scripteurs des indices réputationnels (sur *Econologie.com* : nombre de messages appréciés par les autres internautes, étoiles correspondant au degré d'appréciation) et des renseignements personnels (intérêts, localisation) permettant de mieux cerner le degré d'implication des usagers dans les échanges et plus en général dans les forums.

4.1.2 Ethos dit

Dans bon nombre de discussions sélectionnées, l'on observe des stratégies de légitimation des dires qui relèvent de ce que Maingueneau appelle "éthos dit" à savoir "ce que le locuteur dit sur lui-même" (p. 34) et qui montrent la mise en avant du "je" des scripteurs. Ceux-ci n'hésitent pas à intervenir à la première personne au cours des échanges et à inscrire en discours une certaine expertise, par le biais de différents moyens. C'est ainsi qu'ils peuvent expliciter leur maîtrise des concepts et de la terminologie de spécialité à partir de leur formation :

[...] Au cours de mes différentes lectures sur le sujet, je n'ai jamais rencontré le nom eolienne pour désigner autre chose qu'une machine pouvant tourner la plupart du temps en autonomie [...] fred (verdifred, 06-01-2010, <https://www.econologie.com/>).

et/ou à travers l'expérience professionnelle, comme dans les extraits suivants:

C'est d'ailleurs en grande partie sur cette ignorance que jouent les politiciens. Certains considèrent que le nucléaire aboutit nécessairement à Tchernobyl. J'ai du, pour des raisons professionnelles, travailler trois années de suite en URSS, à l'époque du joyeux drille qui s'appelait Brejnev. J'ai alors été effaré par l'absence totale de sécurité des installations industrielles soviétique, par le mépris de l'environnement (Guil-laume56 [ingénieur], 23-11-2006, <https://forums.futura-sciences.com>)

Bonjour, Votre sujet me laisse perplexe... Bien que ne connaissant pas très bien les machines dont vous discutez, ma formation d'électrotechnicien et mon passé de contrôleur de travaux finis (si ça existe !) m'amènent à ces réflexions [...] (jeanloup, 13-02-12, www.chaleurterre.com/forum)

Formation et expérience personnelle justifient dès lors les interventions des scripteurs, du moins à leurs yeux, dans les discussions et leur permettent d'avancer des critiques du discours sur l'environnement tenus par les politiques, fréquemment accusés dans le corpus à cause de leur présumée ambiguïté, tout comme cela arrive pour les publicités :

Bonjour, je voulais témoigner car il y a 1an j'ai fais faire une rénovation écologique de ma maison et j'ai vu trop de commerciaux véreux, de démarchage abusif ; le problème avec la rénovation énergétique c'est que c'est un marché nouveau et comprenant beaucoup de termes techniques que les gens ne comprennent pas toujours forcément, et beaucoup d'entreprises profitent de l'ignorance et de la faiblesse de ces personnes. Donc si je peux vous donner un conseil si vous souhaitez faire une rénovation énergétique de votre habitat ou installer des produits qui vous permettront de faire des économies d'énergies (PAC, isolants, panneaux solaires...) c'est de passer d'abord par un bureau d'études thermiques avant qui vous conseillera ou alors de vous informer vous même sur ce marché!!! (givais, 07-01-2009, www.chaleurterre.com/forum)

La seule expérience personnelle, de nature non professionnelle, est alors mise en avant pour mettre en garde contre des arnaques éventuelles dérivant d'un présumé mauvais emploi de la terminologie technique ou, du moins, de son opacité.

A l'élaboration de l' "éthos dit" (Amossy, 2010), contribuent également des procédés attribuables plus directement à la dynamique de l'argumentation entre scripteurs, comme dans le cas suivant :

Je pense de toute façon que tu utilise de l'énergie pour pas grand chose : 1- il s'agit de définition. Le tout est d'être cohérent. Pour ma part, quand j'en parle pour des calculs, je précise la définition avant, donc pas de risque de se tromper. 2- une chose sur laquelle tu dois être d'accord, c'est de tout temps, on a par définition : rendement < 1. C'est même pour cette raison que l'on ne parle jamais de rendement pour un réfrigéra-teur, mais de cop, parce que les frigoristes veulent toujours se distinguer ;-) [...] (ber-nardd, 12-11-2010, <https://www.econologie.com/>)

Le scripteur spécifie ses propres pratiques discursives en matière terminologique et insiste sur l'importance de s'appuyer sur des définitions pour que la communication soit correcte. C'est ainsi qu'il crée de lui-même un éthos d'expert, qui recourt à des instruments terminologiques dans le but

d'asseoir son argumentation et de rejeter le discours d'autrui, même au cas où l'interlocuteur s'appuierait sur des sources scientifiques :

salut ummolae, Donc tu es en contradiction complète sur la définition de la loi d'eau avec la majorité des constructeurs de PAC, ainsi que les études de Nicolas Beaudis Extrait: "La loi d'eau permet de déterminer la température de départ du circuit hy-draulique en fonction de la température extérieure". et Nicolas Flach-Malaspina entre autres. Extrait : "Par exemple l'utilisation de la régulation sur 'loi d'eau' : ce type de régulation permet d'adapter la consigne de la PAC en fonction de la température extérieure". Cordialement, Alain30.

Bonjour Alain 30 Je connais ces textes et je les trouve peu clair et c'est bien pour cela qu'il y a un trouble dans la compréhension des terminologies. Faire une loi d'eau en mesurant l'air extérieure j'ai toujours trouvé cela bizarre, c'est bien pour cela que d'autres l'appelle loi de chauffe pour bien la différencier. On ne va se faire un débat sémantique sur la question qui a peu d'intérêt. (ummolae, 08-01-12, <http://www.econologie.com>)

Bien que le premier scripteur cite en surénonciation (Rabatel, 2004) deux textes scientifiques pour asseoir son argumentation et critiquer l'emploi des termes de la part de son interlocuteur, celui-ci non seulement n'hésite pas à contredire ces textes, mais aussi il construit de lui-même un éthos de fin connaisseur du domaine, en mesure de conclure par une critique des dénominations utilisées. L'inscription en discours d'une autorité externe, bien que scientifique, n'est pas toujours suffisante pour que les scripteurs l'acceptent comme allant d'elle-même : ils construisent d'eux-mêmes des éthos d'experts, de connaisseurs de la terminologie de spécialité et par là modifient les rôles discursifs et les places respectives des interlocuteurs.

4.1.3 Ethos montré

Dans de très nombreux cas, l'éthos des scripteurs "se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé" (Maingueneau, 2014, p. 34) et, dans le corpus, cela arrive surtout à partir d'une féconde activité reformulatoire accompagnant l'inscription en discours des termes. Dans ces exemples, les scripteurs montrent leur maîtrise du domaine de spécialité par la sélection d'une terminologie réservée à une communauté de spécialistes dans laquelle ils s'incluent :

Si une Pac sarrette en permanence avant d'être a plein capacité ca correspond a une voiture qui ne fais que de la ville. Dan le jargon on appelle ca des court cycle car elle sarrette avant de rentrée dans ces pleines capacités. [...]. (Mortillus, le 20-04-2007, <https://forums.futura-sciences.com>)

Pourquoi installer 2 systèmes thermodynamiques ? En prenant un groupe à eau, type Altherma, mais plus puissant (il faudra peut-être changer de fabricant car les gros Altherma ne sont pas encore dispo) en y ajoutant des ventilo convecteurs (VC dans notre jargon) pour les combles, ça me semble bien. (givais, le 08-03-2007 <http://www.chaleurterre.com>).

L'emploi du "on" inclusif est supporté dans le dernier exemple par le recours au possessif ("notre jargon") et permet au scripteur d'exhiber sa compétence en la matière : ces deux autoreformulations présentent des reformulants qui sont moins transparents que les reformulés, ce qui montre qu'elles ne remplissent aucune fonction pédagogique-didactique.

La maîtrise de la terminologie spécifique peut également être montrée sans l'ajout de commentaires métalinguistiques construits autour de verba *dicendi*, comme dans les extraits suivants :

Attention, ce n'est pas tout à fait comme cela qu'il faut faire pour produire de l'eau chaude. il faut séparer le circuit du chauffe eau solaire (qui viendra décharger ses calories dans ton cumulus ou plutôt échangeur) de ton alimentation en eau du réseau de ce meme cumulus. (bones, le 24-07-2006, <http://www.econologie.com/forums>)

je pense que pour obtenir le meilleur rendement (ou plutôt productivité à l'année), il est nécessaire d'étudier la possibilité de construire de A à Z, une génératrice sur mesure...directement accouplé au tambour et donc basse vitesse! (Christophe, le 18-06-2009 <http://www.econologie.com/forums/>)

Les scripteurs se limitent ici à reformuler un terme par un autre terme qui n'est pas plus transparent par l'ajout du marqueur de reformulation paraphrastique "ou plutôt" et, dans le second extrait, de l'incise. Ainsi, exhibent-ils la recherche du mot juste et, par-là, leur capacité de traiter avec précision le sujet en question.

Ce type de reformulations dont la visée n'est pas didactique constitue à peu près 21% (48 sur 232) du total des reformulations identifiées dans le corpus, ce qui en fait l'un des principaux procédés par lesquels passe la construction discursive de l'éthos montré et, par-là, de la légitimation des dires des scripteurs.

5. Des formes de construction d'un discours partagé : l'appel aux prédiscours

5.1 Les appels à la mémoire de la langue

Pour justifier leurs dires, dans les discussions autour des emplois des termes de spécialité, les scripteurs s'appuient souvent sur ce qu'on peut appeler, à la suite de Paveau (2006), la "mémoire de la langue", à savoir à une sorte de

"magasin de souvenirs" concernant le sens des mots, la propriété des expressions, la correction des tournures, etc., analogue, sur le plan descriptif, au trésor collectif et social que F. de Saussure oppose à la parole. (Paveau, 2006, p. 144).

Les scripteurs y feraient appel en discours pour garantir et préserver ce qu'ils considèrent comme le vrai sens des termes qu'ils emploient ou pour corriger l'emploi qu'en font les autres. En particulier, dans le corpus, ces appels sont inscrits en discours par la tournure "par définition" qui sert, à elle seule, à justifier les énoncés définitionnels forgés par les forumers eux-mêmes, sans nécessairement recourir à un ouvrage lexicographique :

L'expression "rendement utile" ne veut en effet rien dire selon les définitions que je connais. En physique, je ne connais que "efficacité énergétique", d'une part, "rendement" d'autre part, synonyme d'"efficacité thermodynamique". J'ai déjà précisé les termes que j'utilise au débit de ce sujet. Si "faire du

froid" dans ton vocabulaire, c'est "absorber de la chaleur", alors une détente adiabatique réversible ne fait pas de froid selon ta définition, puisque par définition de "adiabatique", elle n'absorbe aucune chaleur ni ne fait sortir aucune chaleur. On observe seulement une baisse de température du gaz [...]. (anonyme, le 27-05-2007, <http://www.chaleurterre.com>)

Dans cet extrait, plusieurs stratégies de légitimation des dires se superposent. Le scripteur restreint d'abord le domaine de spécialité dans lequel le sens du terme qu'il emploie est valable ("en physique"), et, par-là, il montre entre autre sa maîtrise de la terminologie technique. Ensuite, il inscrit en discours un syllogisme ("Si 'faire froid'...") où il oppose à un vocabulaire individuel ("dans ton vocabulaire"), des éléments définitoires d' "adiabatique" à partir de la locution prépositionnelle "par définition", susceptible d'inscrire en discours une mémoire de la langue dont l'autorité serait indiscutable. C'est à partir de l'autorité dont elle jouit dans ce genre de discours que les scripteurs avancent des critiques sur l'emploi abscons des termes de la part des politiques, des publicitaires et, comme dans le cas suivant, des commerciaux des entreprises :

Bonjour, j'ai déjà fait la remarque ailleurs sur ce forum mais ne vous laissez pas avoir par les commerciaux qui veulent vous vendre une machine plus puissante en vous disant que vous ferez des économies parce qu'elle tournera moins souvent. Par définition, la puissance nominale c'est la bonne puissance de fonctionnement. [...] Les commerciaux jouent trop sur la peur des gens (esperanza, le 21-11-08, <http://www.econologie.com/forums/>)

Si dans cet exemple, "par définition" introduit un énoncé définitoire où le scripteur se limite à fournir un jugement pour sa démonstration sans vraiment donner une définition du terme en question, ce syntagme peut également introduire des éléments définitionnels sous forme d'hyperonyme suivi d'une liste :

Bonsoir et bon week-end, une eau usée, c'est un terme vague. Toutes les eaux dites sales (eau de vaisselle, de douche, de toilette, de lavage...) sont par définition des eaux usées. Adoucisseur, traitement d'eau, aquamagasin (Isis13, 14/09/2006, www.futura-sciences.com/forum)

La particularité de la forme textuelle de la liste, tient au fait qu'elle fonctionne à l'instar d'un "proto-dictionnaire" ou d'une "encyclopédie embryonnaire" (Goody, 1979 [1977], p. 149) et, par-là, elle permet de présenter des savoirs de manière évidente et objective (Eco, 2009) en ce qu'elle produit un effet de préconstruction (Paveau, 2006): les éléments de la liste sont en effet inscrits en discours comme préexistants à leur mise en discours.

D'autres procédés peuvent également se greffer sur le rappel à la mémoire de la langue, comme dans l'exemple suivant :

On utilise aussi ce type de protection quand un phénomène mécanique peut être à l'origine d'une surintensité [...]. C'est ainsi que l'on place une protection par relais thermique en amont d'un ventilateur alors que par définition à régime établi celui-ci fonctionne à couple résistant constant... [...] pourquoi mettre en place une protection inutile ? (anonyme, le 25-10-05, <http://www.econologie.com/forums/>)

Le recours à la question rhétorique est particulièrement efficace en ce qu'elle entérine la réponse et clôt toute possibilité d'objection: elle contribue à légitimer les dires du scripteur dont l'argumentation réside dans un régime énonciatif d'objectivité renforcé par l'emploi de la forme infinitive du verbe ("mettre en place"), qui confère à l'énoncé une validité universelle, fondée sur le bon sens, voire sur l'évidence.

6. Construction de l'évidentialité

De nombreuses stratégies de légitimation du discours se fondent sur la construction discursive de l'évidentialité, en ce qu'elles permettent aux scripteurs de faire référence aussi bien à la source du savoir de l'énonciateur qu'à la nature de cette source suivant qu'il s'agit de propos entendus d'un tiers non spécifié, de oui-dire ou d'inférence ou encore de faits constatés par la vue, l'ouïe ou tout autre sens. (Guentchéva, 2004, p. 13-14). Dans le corpus, la stratégie la plus répandue est représentée par les questions rhétoriques, qui se présentent normalement sous forme de listes :

Envoyé par gillesh38 : "puisqu'on relibère finalement la chaleur qu'on a détournée." Mais que nous dis-tu là ? Cette énergie provient du centre de la planète; et toi, tu penses qu'on y réinjecte de l'énergie ?? [...] Envoyé par gillesh38 : "Ce n'est donc pas plus grave que (...) ou même utiliser l'énergie solaire qui est également en quantité finie !" L'énergie solaire, en quantité finie? -> Cfr dictionnaire, un mot un peu vieillot: argutie; dans un français plus moderne, l'expression "mauvaise foi" est plus pertinente; -> car, quoique ceci puisse heurter ton bon sens: 1°) l'énergie solaire augmente au fil du temps (la Terre finira par être grillée: ne le sais-tu point ?); 2°) le fait d'insérer dans la Terre des tuyauteries aussi profondes que possible n'a strictement rien à voir avec le placement de panneaux solaires: [...]3°) ... mais aussi, une énergie précieuse: [...] Envoyé par gillesh38 : "A part ça, elle est alimentée par des mécanismes (ra-dioactivité naturelle et sédimentation du noyau) se faisant sur des milliards d'années," 1°) "se faisant sur des milliards d'années": sous-entendu: se faisant sur une telle échelle que nous, êtres dénués de toute responsabilité, n'allons tout de même pas nous en soucier, n'est-ce pas ? 2°) La radioactivité était très forte au début de la formation du système solaire. Nous n'en voyons que les vestiges. 3°) "Sédimentation" du noyau: de quoi parle-t-on ? Eh bien on parle là de ce qui, exactement (et c'est là que je mesure l'extraordinaire mauvaise foi de ta réponse) tuera la magnétosphère: le noyau liquide terrestre sera de plus en plus réduit, ce qui affaiblira la magnétosphère jusqu'à sa disparition. Envoyé par gillesh38 : "Pour toute application humaine pratique elle est donc bien inépuisable". La Terre, inépuisable ??? Des gens pensent encore cela ? Chapeau ! (DINOULIX, le 10/02/2007, www.futura-science.com/forum)

Dans ce long extrait, le scripteur reprend à chaque fois les messages de son interlocuteur pour ensuite les démentir par le biais de questions rhétoriques montrant le caractère absurde de ses propositions. Le schéma argumentatif se répète le long de tout l'extrait : reprise des mots d'autrui, questions rhétoriques, démonstrations logiques présentées sous forme d'arguments listés et dans un régime énonciatif fortement désubjectivisé (emploi du "on" indéfini, du présent ou du futur épistémique, absence d'axiologiques, etc.).

Cela dit, l'expression de la subjectivité et, notamment, de l'implication émotive des scripteurs, n'est pas rare dans le corpus :

J'enrage ue fois de plus : - pourquoi "inventer" un concept confus : le "bio-catalyseurs" ??? - un catalyseur accélère une réaction mais n'injecte pas d'énergie - [...] Donc ce n'est en aucun cas une simple catalyse ! Je connais des bio-catalysuers : ce sont des enzymes. Mais ils ne "remontent" pas non plus les pentes "énergé-tiques"... [...] Pour moi, ce sont des chasseurs de notoriété ou des enculeurs de mouches, comme tu voudras ! (Did67, le 09-02-04, <https://www.futura-sciences.com/>)

La colère du scripteur, qui n'hésite pas à montrer son état d'âme en début du commentaire, est suivie par une démonstration logique qui s'ouvre par une question rhétorique suivie de connecteurs argumentatifs étalant le raisonnement. C'est alors une juste colère (Plantin, 2011), justifiée sur la base de connaissances que le forumeur n'hésite pas à présenter comme issues de sa propre expérience ("Je connais...", "Pour moi...") et à partir desquelles il énonce son jugement péremptoire en clôture du message.

L'évidentialité se construit également par la présence de marqueurs d'évidentialité épistémique, à savoir par des syntagmes constitués de noms d'agents indéfinis suivis d'un verbe épistémique (Paveau, 2006) :

Les bornes solaires, énergétiquement c'est pas génial, écologiquement n'en parlons pas mais ! - [...] Tout le monde peut constater que cela fonctionne- Une fois posée dans le jardin, cela marche et on à l'illusion que cela eclaire gratuitement.- (verdifre, 08-09-2008, <https://www.econologie.com/>)
Pour ceux qui veulent à savoir plus, à ne pas rater l'émission avec Robert...[...] Tout le monde connait le fluide frogogène La PAC Air/Air peut se brancher sur l'ancienne installation en y ajoutant un ballon ECS Il a tout compris le Robert !! (givais, 26-11-07, www.chaleurterre.com/forum)

Ces tournures permettent d'insister sur la nature indéfinie mais évidente et partagée des savoirs que les scripteurs introduisent : le savoir ainsi véhiculé est alors présenté comme préexistant à la mise en discours et, par-là, évident et objectif, sans que le recours explicite à d'autres sources de savoir plus définies ne soit nécessaire.

7. La place des discours lexicographiques et scientifiques

Parmi les autorités convoquées par les scripteurs le long des échanges, une place importante est faite aux dictionnaires et aux glossaires de spécialité pour l'élaboration des définitions. Cela dit, dans à peu près 42% des renvois aux ouvrages lexicographiques (31 occurrences sur 74), les définitions dictionnaires sont commentées et ajustées par les participants à partir de leurs connaissances personnelles ; l'autorité des dictionnaires ne semble pas finalement aller de soi :

Bonsoir, Excuse moi MacBill, mais quel lien entre le CO2 et le coté renouvelable ou non ? Source Wikipedia : Une énergie renouvelable est une source d'énergie se renouvelant assez rapidement pour être considérée comme inépuisable à échelle humaine de temps. Les énergies renouvelables sont issues de phénomènes naturels réguliers ou constants provoqués par les astres, principalement le Soleil (rayonnement, cycle d'évaporation, photosynthèse, biocarburants...). On y rattache parfois abusivement, bien que sans différence pratique sur le court terme, * l'énergie que l'on peut retirer de la rotation propre de la Terre par rapport au système Terre-Lune (marée) * l'énergie que l'on peut exploiter du gradient géothermique résultant de la chaleur aussi bien accumulée que produite par les réactions

nucléaires internes à la Terre (géothermie) (anonyme, le 17/08/2003, <https://www.futura-sciences.com/>)

La citation directe de l'extrait de Wikipedia n'empêche pas la précision du scripteur à la fin de l'extrait cité qui dénonce un "abus" terminologique. De manière générale, les scripteurs peuvent également pointer des lacunes dictionnaires, comme dans l'exemple suivant où l'on constate le manque de définition des deux termes "agrocarburant" et "biocarburant" :

Bonjour Christophe Apparemment dans les divers xxxpedia ils ne font pas la même nuance que toi. <http://fr.ekopedia.org/Agrocarburant> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Agrocarburant> Certain dictionnaires paraissent ignorer les mots agrocarburant et biocarburant. S'il n'existe pas de définition "officielle", c'est peut être le moment d'en "déposer" une et en tenant compte de ton idée fait à partir de culture "vivrières" ou non. (Flytox, le 30-12-07, <https://www.econologie.com>)

L'identification de la lacune constitue dès lors l'occasion pour se lancer dans l'entreprise de forger des définitions à l'intérieur du forum. La même méfiance peut aussi se retrouver à l'égard des discours techniques et scientifiques qui parfois sont inscrits en discours par les scripteurs :

Cette petite entreprise de Santa Barbara, Californie, se dit prête à construire une première usine pilote à l'échelle opérationnelle [...]. La technologie développée par carbon Sciences recourt à des micro-organismes, qu'elle appelle "bio-catalyseurs". (Note d'econologie.com: serait-ce des micro algues?) [...] Source: <http://www.carbonsciences.com/> (Christophe, le 10-02-03, <https://www.econologie.com>) on saura très vite... si on reparle de cette affaire ou si c'est une arnaque de plus, sous couvert de verbiage pseudo-scientifique. (Did67, le 10-02-04, <https://www.futura-sciences.com/>)

Le renvoi à un site de vulgarisation scientifique de la part du premier scripteur fait l'objet d'une mise en garde de la part de l'interlocuteur pour qui la source convoquée ne paraît pas incontestable. Par ailleurs, même lorsque les scientifiques sont mentionnés dans les échanges sans références précises, ils font plutôt l'objet d'une certaine méfiance :

Tout à fait zec, et c'est là où le gars dans son garage est important, car lui va chercher hors des sentiers battus et va pouvoir exploiter une idée qui ne serait pas venue à un scientifique dont, il faut le dire et l'accepter, le raisonnement et l'esprit a été formaté par sa formation et son milieu. (ex-océano, le 20/04/2011 <http://www.chaleurterre.com/forum/>)

Si d'un côté, les scripteurs font référence aux discours scientifiques, de l'autre, il semblerait qu'ils privilégient l'expérience sur le terrain, au détriment d'une formation qu'ils considèrent comme éloignée des nécessités de type pratique et utilitaire auxquelles les échanges sur les forums devraient permettre de répondre aux yeux des scripteurs.

8. En guise de conclusion

Du point de vue des différentes stratégies de légitimation des discours, il me semble que ces forums ne rentrent pas dans les catégories traditionnelles des discours de spécialité (vulgarisation – technique – scientifique).

En effet, ils se caractérisent par une forte hybridité énonciative : scripteurs plus et moins experts du domaine, simples citoyens intéressés aux installations, mais aussi techniciens travaillant avec les énergies renouvelables interagissent dans des buts variés, l'acquisition de savoir-faire de type pratique apparaissant plutôt une constante sur l'ensemble du corpus.

Les stratégies de construction d'un discours commun rendent compte de la construction d'un discours objectif et partagé, se légitimant de par sa seule énonciation et par le recours à des autorités variées, qui ne sont pas complètement rejetées, mais plutôt remises en cause, questionnées.

Finalement, la socioterminologie fournit à la FL un terrain privilégié pour observer des pratiques métalinguistiques situées, ancrées dans des contextes quotidiens, dont les enjeux dépassent largement les questions puristes typiques des discours sur la langue en France.

L'adoption de la perspective de la FL permet de se poser des questions concernant la validité (qu'elle soit théorique ou plus pratique) des savoirs mobilisés, et notamment, de montrer sous quelles conditions les locuteurs sont disposés à faire confiance en matière terminologique → conditions de succès des termes dans le tissu social sous trois PDV :

- Nature et forme du terme – théorie spontanée des relations entre termes concept – signification
- Son utilité : remplit-il des lacunes terminologiques ? Est-il assez transparent ?
- Sa modalité de proposition : qui a l'autorité, dans un contexte donné, pour proposer de nouveaux termes ? Quelles modalités de proposition seraient le plus performantes ?

Informations Complémentaires

Liste de mots-clés pour la constitution du corpus

terme*

défini*

mot*

appel*

« c'est-à-dire »

« en d'autres termes »

« autrement dit »

signifi*

terminologie

« veut dire »

terme*

dénom*

littéralement

désign*

locution

synonyme

antonyme

homonyme

expression

« ou plutôt »

parle*

Évaluation et réponse des auteurs

Évaluation: <https://doi.org/10.25189/rabralin.v22i2.2112.R>

Éditeurs

Marcelo Rocha Barros Goncalves

Affiliation : Université Fédérale du Mato Grosso do Sul

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-1894-9746>

Dennis Preston

Affiliation : Université du Kentucky

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9949-0211>

Roberto Leiser Baronas

Affiliation : Université Fédérale de São Carlos

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-0758-0370>

RONDES D'ÉVALUATION

Réviseur 1 : Tiago Eric de Abreu

Affiliation : Université fédérale d'Uberlândia

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-6260-1616>

Réviseur 2 : Julia Lourenço Costa

Affiliation : Université fédérale de São Carlos

ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-8571-8879>

RÉVISEUR 1

O texto do artigo apresenta discussões relevantes a partir de análises socioterminológicas, e é coerente com os referenciais teóricos que se propõe trabalhar.

A articulação teórica é condizente com a proposta e o *corpus* contém aspectos interessantes para a reflexão no campo em que se inscreve o autor.

O título do trabalho reflete a proposta geral do artigo.

Na introdução, as sequências das afirmações conduzem à finalidade do estudo.

Recomendo a publicação.

RÉVISEUR 2

L'article aborde un thème intéressant, avec une bonne rédaction, une bonne structure, des analyses approfondies et des références bibliographiques actuelles. Les concepts mobilisés (ethos dit, ethos montré, ethos technodiscursif, etc.) sont pertinents et mènent à des conclusions qui contribuent à la recherche dans ce domaine. Le corpus, dont le thème général est "les énergies renouvelables", a été recueilli sur des forums Internet, ce qui confère au texte une double pertinence dans la contemporanéité : les approches de la "durabilité" et du "discours numérique" ont été soulignées comme des questions fondamentales dans la contemporanéité. Dans les analyses du "discours numérique", le texte ne transcrit pas le texte verbal des forums et ne présente pas de captures d'écran complètes, ce qui permettrait une approche syncrétique du texte - qui est une caractéristique principale du texte sur l'internet. Les seules images présentées sont datées (car elles dialoguent clairement avec des recherches antérieures de l'auteur) et cette information doit être précisée. En outre, certains problèmes de mise en forme, notamment en ce qui concerne les références bibliographiques, ont été signalés à l'aide de l'outil word 'commentaires'. Le texte est approuvé, mais devrait être révisé afin de se conformer aux normes générales de la revue.

Conflit d'intérêt

L'auteur n'a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Protocole de recherche et pré-inscription

En évaluant les itinéraires proposés par Equator Network, je considère qu'aucun d'entre eux n'est pertinent pour la recherche en cours. Nous informons également que les recherches développées n'ont pas été pré-enregistrées dans un référentiel institutionnel indépendant.

Déclaration de disponibilité des données

Le partage de données ne s'applique pas à cet article, car aucune nouvelle donnée n'a été créée ou analysée dans cette étude.

RÉFÉRENCES

ALLOING, Camille. Vers une approche instrumentale de l'identité numérique : les attributs identitaires comme structuration de l'environnement informationnel ? In : PINTE, Jean- Pierre (dir.). **Enseignement, préservation et diffusion des identités numériques**. Hermes Lavoisier, 2014. p. 39-68.

AMOSSY, Ruth. **La présentation de soi**. Ethos et identité verbale. Paris : PUF, 2010.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique. **Langue française**, v. 53, p. 34-47, 1982.

CABRE, Maria Teresa. **Théorie Communicative de la Terminologie**. La terminologie: théorie, méthode et applications, 1998.

CONCEIÇÃO, Manuel Célio. **Concepts, termes et reformulations**. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2005.

Desmet, Isabelle. Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité. **Cahiers du Rifal**, v. 26, p. 3-13, 2007.

Eco, Umberto. **Vertige de la liste**. Paris : Flammarion, 2009..

GAUDIN, François. **Pour une socioterminologie**: des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1993.

GILARDONI, Silvia, Il mercato italiano del fotovoltaico: terminologia e comunicazione aziendale. In : ANNA, Giaufret ; MICAELA, Rossi (dir.). **La terminologia delle energie rinnovabili tra testi e re-pertori**: variazione, standardizzazione, armonizzazione. Genova: Genova University Press, 2012. p. 139-152.

GOLDMAN, Alvin I. Why Social Epistemology is Real Epistemology. In: HADDOCK, Adrian; MILLAR, Alan; PRITCHARD, Duncan (dir.). **Social Epistemology**, Oxford: Oxford University Press, 2010. p. 1-29.

GOODY, J. **La Raison graphique**. Paris: Editions de Minuit, 1979 [1977].

GUENTCHEVA, Z. La notion de médiation dans la diversité des langues. In: DELAMOTTE-LEGRAND, R. (dir.). **Des faits de langue**. Les médiations langagières, aux discours. Rouen, Dyalang : Publications de l'université de Rouen, 2004. p. 11-33.

Humbley, John. **La néologie terminologique**. Limoges : Lambert-Lucas, 2018.

JACOBI, Daniel. **Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique**. Semen, 2, 1985. Disponible en ligne: <http://semen.revues.org/4291?&id=4291>

MAINGUENEAU, Dominique. Retour critique sur l'éthos. **Langage et société**, p. 31-48, 2014.

MOIRAND, Sophie. Dialogisme et circulation des savoirs ; ou la construction trilogale des discours sur la science dans la presse ordinaire. In : CABASINO, Francesca (dir.). Du dialogue au polylogue: approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires. **Actes du 3^e Colloque International Do.Ri.F.** – Università Rome, CISU, p. 23-39, 1998.

MOLES, Abraham. Oulif, J. Le troisième homme – Vulgarisation scientifique et radio. **Diogène**, v. 58, p. 29-40, 1967.

MORTUREUX, Marie-Françoise. Les vocabulaires scientifiques et techniques. **Les Carnets du Cediscor**, v. 3, 1995. Disponible en ligne: <http://cediscor.revues.org/463>.

ORIGGI, Gloria. **Qu'est-ce que la confiance ?** Paris: Vrin, 2008.

ORLANDI, A. Solare fotovoltaico e testi divulgativi. Un'analisi contrastiva, dal termine al testo. In: ANNA, Giaufret; MICAELA, Rossi (dir.). **La terminologia delle energie rinnovabili tra testi e repertori**: variazione, standardizzazione, armonizzazione. Genova: Genova University Press, 2012. p. 79-116.

PAVEAU, Marie-Anne. **L'analyse du discours numérique**. Dictionnaire des formes et des pratiques. Paris : Hermann, 2017.

PAVEAU, Marie-Anne. **Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition**. Paris : PUF, 2006.

PERELMAN, Chaïm; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. **Traité de l'argumentation**. La nouvelle rhétorique. Bruxelles : Université de Bruxelles, 2008.

PIACENTINI, Mirella. Fiers de réfléchir sur de si grands objets : il discorso scientifico di divulgazione pedagogica, Premesse analitiche. In : ANNA, Giaufret; MICAELA, Rossi (dir.). **La terminologia delle energie rinnovabili tra testi e repertori**: variazione, standardizzazione, armonizzazione. Genova : Genova University Press, 2012. p. 117-138.

PLANTIN, Christian. **Les bonnes raisons des émotions**. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné. Berne: Peter Lang, 2011.

RABATEL, Alain. L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. **Langages**, v. 156, p. 3-17, 2004.

REBOUL-TOURE, Sandrine. **Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui**. Colloque Sciences, Médias et Société, Lyon, ENS-LSH, 2004. Disponible en ligne: http://sciences-medias.enslsh.fr/article.php3?id_article=65.

ZANOLA, Maria Teresa. Energie tradizionali e rinnovabili : pro-poste di interventi terminologici. **AIDAInformazioni**, v. 26, p. 113-128, 2008.

ZANOLA, Maria Teresa. La terminologie des énergies renouvelables entre communication institutionnelle et savoirs spécialisées. **Dialogos**, v. 22, p. 83-99, 2010.